Parcours

Je suis né le 18 juin 1959 à Bordeaux. J'ai été baptisé, dans l'Église catholique, dans la chapelle de la clinique quelques jours après ma naissance, le 25 juin[1].

Du côté de ma mère, mes origines sont charentaises, depuis plusieurs siècles, et limousines. J'ai passé une partie de mon enfance dans la maison familiale d'Agris — qui se trouve sur la grande place centrale — un village situé à une quinzaine de kilomètres d'Angoulême, où une partie de ma famille maternelle a des attaches depuis plusieurs siècles.

Du côté des Levalois, nous sommes aux Antilles, plus précisément en Guadeloupe, presque depuis le début de la présence française (1635). En effet l'acte le plus ancien remonte à 1646. C'est mon grand-père qui est revenu en France lors de la Première Guerre mondiale. D'autres membres de la famille ont suivi ensuite le même chemin, d'autres sont restés en Guadeloupe et en Martinique. Je me suis attaché au fil des années, par des voyages et de nombreuses longues recherches, à établir l'arbre généalogique, à mieux connaître l'histoire de ma famille aux Antilles et à recueillir des documents (actes, photographies, films anciens).

Je me rappelle, enfant, au moins dès 5-6 ans, sinon plus tôt, d'avoir eu un intérêt spirituel, un sentiment religieux, très présent.

Le premier livre, lu et relu, qui m'a marqué fut **Franchise ou Aimery au clair visage** de Mme Colomb, vers 8-9 ans. L'action se déroule au 12e siècle. C'est une très belle histoire d'un jeune garçon orphelin qui devient un chevalier intrépide, loyal, et qui parvient à vaincre la félonie. J'ai par la suite beaucoup lu.

[1] Ma profession de foi s'est déroulée le 5 juin 1971 et j'ai reçu le sacrement de confirmation le 16 juin 1973.

Les études scolaires ne furent pas brillantes, sauf en histoire. Je me rappelle sa découverte, une leçon sur les Gaulois, à l'âge de 7 ans. J'ai été fasciné. J'attendais chaque leçon avec toujours plus de curiosité. J'ai fini par les lire à l'avance. Ensuite, j'ai cherché autour de moi d'autres manuels d'histoire. C'est ainsi que j'ai déniché, dans le grenier de la maison familiale de Charente, quelques livres du XIXe siècle et du tout début du XXe ! J'avais énormément de facilités pour tout retenir et pour avoir de très bonnes notes, sinon les meilleures, sans trop d'efforts. J'ai eu de bons résultats en lettres aussi. J'aimais rédiger.

Je me suis éloigné de l'Église catholique au cours de l'adolescence, insensiblement, vers 14-15 ans après avoir été, à 13 ans un membre des Jeunes témoins du Christ (JTC). J'ai été scout de 10 à 17 ans et j'ai pratiqué différents instruments de musique.

Vers 16-17 ans, j'ai commencé à m'intéresser aux différentes traditions du monde par le biais de livres pour le grand public. À cette même époque, j'ai découvert avec intérêt la poésie, notamment **Charles Baudelaire**, **Robert Desnos** et **Friedrich Hölderlin**. L'un de mes premiers textes, j'étais encore lycéen, fut une réflexion sur *Spleen IV* de Baudelaire. Il fut publié bien après, en 1986. À cette même époque, j'ai découvert avec un vif intérêt **Antonin Artaud**, notamment *Le théâtre et son double*, mais aussi *Messages révolutionnaires* (recueil d'articles). Je suis fasciné par le personnage, ses réflexions, son écriture[2]. C'est dans les notes de ses ouvrages que j'ai entendu parler pour la première fois de **René Guénon**. Je lisais aussi en ce temps **Karl Marx** et **Friedrich Nietzsche**. Je m'intéressais à la pensée libertaire et à **Serge Bakounine**.

En 1979, par un camarade lycéen, je découvre un autre courant de pensée, en plein essor, représenté par le GRECE (Groupement de recherches et d'études pour une civilisation européenne) que l'on commence à appeler « Nouvelle droite ». Je m'y intéresse de près. Il stimule mes réflexions. Assez rapidement, je me penche plus particulièrement, sinon exclusivement, sur les travaux consacrés

[2] À tel point que certains amis me surnomment « Artaud ».

aux religions et à la spiritualité. Ceux-ci m'amènent à approfondir les racines et traditions européennes, notamment par les travaux de **Georges Dumézil**.

À cette époque aussi, j'explore la pensée dite « traditionnelle » à la suite des écrits de **René Guénon**, de **Julius Evola** et d'autres comme **Ananda Kentish Coomaraswamy** et **Titus Burckhardt**[3]. Cela me conduit à mieux connaître les différentes traditions spirituelles d'Europe et d'Asie principalement. Je découvre aussi les travaux de **Mircea Eliade**, puis **d'Henry Corbin** qui produisent une forte impression sur moi et suscite un grand intérêt pour le monde iranien et plus particulièrement celui de l'ancien Iran (avant la conquête musulmane).

Je m'attache à rassembler les grands textes religieux : *Avesta*, *Védas*, *Brâhmanas*, *Upanishads*, sans oublier les grandes épopées : *Shâh Nâmeh* (« Livre des rois ») iranien, *Mahâbhârata* indien, etc. Je m'intéresse aussi beaucoup à l'Extrême-Orient et notamment au taoïsme philosophique (**Lao-tseu**, **Tchouang-Tseu** et **Lie-Tseu**). Ma curiosité est très grande. J'apprécie beaucoup également, dans le monde musulman, **Jalâl ud Dîn Rûmî** qui est pour moi l'un des sommets de la poésie mystique. Ce n'est pas sans émotion que je me recueille devant sa tombe à Konya (l'ancienne Iconium) en Turquie en 1991, après avoir improvisé un exposé sur lui dans un autobus pour convaincre les autres participants au circuit organisé de rajouter cette visite au programme ! Je me renseigne également sur l'Amérique précolombienne, mais si certaines traditions retiennent mon attention, j'y suis dans l'ensemble beaucoup moins sensible.

À la rentrée universitaire de l'année 1981, je fonde à Bordeaux, avec quelques autres étudiants, un syndicat universitaire, le Renouveau étudiant. Je lui trouve sa dénomination. Il rassemble des étudiants de différentes sensibilités politiques de droite, quelques-uns apolitiques, désireux de faire entendre une autre voix que celle des syndicats de gauche qui exerçaient alors une quasi mainmise en milieu étudiant et aussi en réaction au contexte qui est celui de la victoire de la gauche aux élections présidentielles et législatives de 1981. Le syndicat remporte quelques sièges aux élections universitaires locales. Je m'en occupe,

[3] Cela m'a notamment permis de comprendre la pensée analogique et cyclique, laquelle s'exprime par exemple dans l'action et le cycle liturgique, bien différente de notre (la grande majorité des contemporains) pensée discursive et linéaire.

avec d'autres, jusqu'en 1983. Il disparaît peu d'années après. La dénomination est reprise ensuite en 1990 par d'autres personnes et dans d'autres lieux. En ce qui me concerne, l'activisme politique ne m'intéresse guère. Il m'apparaît comme étant superficiel et diviseur, entaché de bien des équivoques, parfois troubles, et surtout jouet de manipulations diverses.

De 1983 à 1986, je collabore aux revues des éditions **Pardès**. Je commence à écrire des articles et cela débouche, en 1985, sur un premier et modeste ouvrage intitulé *La Terre de lumière — Le Nord et l'origine*. J'y reprends les études, du début du 20e siècle, de l'Indien **Bal Gangadhar Tilak**, homme politique indépendantiste de première importance et écrivain. À l'aide de différents textes anciens, notamment des Védas, il examine l'hypothèse d'un séjour arctique des ancêtres des fondateurs de la civilisation védique, c'est le thème hyperboréen des Grecs. J'analyse aussi l'aspect symbolique de cette question[4].

En 1986, est publié Le *symbolisme du loup*. L'ouvrage rencontre un intérêt certain et le tirage, modeste (un gros millier d'exemplaires), est épuisé en peu d'années.

En 1986, je fonde le cercle et la revue *Sol Invictus*. Quatre numéros sont publiés de 1987 à 1991, le cercle organise des séminaires et un colloque le 14 octobre 1989 à Paris, auquel assiste une centaine de personnes, sur le thème « Principes traditionnels et Révolution ». J'y évoque le symbolisme de la décapitation du roi. Mais en 1991, les activités du cercle s'arrêtent et celui-ci est mis en sommeil durant quelques années.

En 1989, les éditions Le Léopard d'or publient un petit essai écrit durant cette période du bicentenaire de la Révolution française, ***Principes immémoriaux de la royauté***. Le philosophe **Gustave Thibon** (1903-2001), à qui j'ai fait parvenir l'ouvrage, m'écrit : « Laissez-moi vous dire combien j'ai été ému et éclairé par vos "Principes immémoriaux de la royauté". Pourquoi donc l'humanité est-elle tombée — et cette chute s'accélère tous les jours. » En signant, il m'adresse toute sa « sympathie » en précisant « au sens étymologique et très fort du mot »

[4] Au milieu des années 80, j'entretiens une correspondance avec un de ses continuateurs, **Mohammad Ishaq Siddiqi**, de Lucknow en Inde, auteur d'un livre intitulé *Mythical geography of the hindus, its north polar origin*.

(lettre du 10 septembre 1989). Dans nos échanges, nous évoquons sa venue au colloque « Principes traditionnels et Révolution », en octobre, dont le sujet, m'écrit-il, l'intéresse vivement, mais sa santé fluctuante ne lui permet pas de venir. En 1991, les éditions Il Cerchio éditent la traduction italienne, ***Principi immemorabili della regalità***. Dans le même ordre d'idées, je publie fin 1992 aux éditions Trédaniel ***Symbolisme de la décapitation du roi***. C'est une reprise augmentée du texte de ma conférence de 1989 sur ce sujet.

À cette même époque (1986-1988), je pratique le bouddhisme zen, selon l'école sôtô introduite en France par le moine japonais **Taisen Deshimaru**, dans un dojo très actif à Bordeaux. J'effectue une courte retraite (« sesshin ») au temple zen de La Gendronnière près de Blois. Cette pratique exerce une action pacificatrice.

En ce qui concerne les études, en 1982, j'obtiens un diplôme universitaire de technologie (DUT), spécialité « carrières de l'information », option journalisme[5]. Après quoi se déroule mon année de service militaire comme officier dans les fusiliers commandos de l'air. Par la suite, je travaille en librairie. En 1988 et les premières semaines de 1989, j'effectue un passage de quelques mois à la tête d'une radio locale située dans la région de Fontainebleau, Radio-Renaissance. Mais finalement, occupé par mes recherches, je reprends des études en histoire et en géographie à l'université de Bordeaux. Elles aboutissent à l'entrée dans l'enseignement secondaire à partir de 1991.

Dans ce cadre, en 1992, je boucle mon mémoire de maîtrise d'histoire moderne. Il porte sur un alchimiste de la région bordelaise, au tournant du 16e et du 17e siècle, **Jean d'Espagnet**. Celui-ci fut notamment président à mortier au Parlement de Bordeaux et a accompagné, avant de repartir rapidement et de désavouer la tournure des évènements, le démonologue **Pierre de Lancre** lors d'une tristement célèbre mission dans le Labourd (Pays basque français) en 1609.

Au cours des années 1980, suite à la lecture d'ouvrages **d'Henry Corbin**, j'approfondis ma connaissance du monde iranien. Cela se traduit par un petit

[5] Cet IUT est devenu depuis l'Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine.

ouvrage que préface le professeur **Jean Varenne** (1926-1997), *Royauté et figures mythiques dans l'ancien Iran* (en 1987).

C'est ainsi que je rencontre au tournant des années 1980-1990, le professeur **Paul du Breuil**, auteur de plusieurs ouvrages sur le zoroastrisme et des traditions de l'Inde (comme le jaïnisme). Différents projets en commun sont envisagés. En 1990, je m'inscris à la Columbia University pour entreprendre un master sous sa direction. Mon thème de recherche porte sur les textes eschatologiques de la tradition de l'ancien Iran[6]. Mais malheureusement, il décède prématurément en octobre 1991.

Henry Montaigu est une autre figure, singulière, rencontrée durant cette période. Historien, romancier, poète, fervent catholique, il était un homme d'antan que je situais volontiers au 17e siècle, en décalage avec notre époque qu'il observait avec hauteur, non sans parfois descendre avec panache dans l'arène à la manière d'un des mousquetaires de sa Gascogne natale. À son invitation, j'écris dans sa revue, *La Place royale* (n° 30, août 1992 et n° en hommage à sa mémoire, n° 32, 1994). Il décède en octobre 1992. À cette occasion, je fais connaissance aussi de son secrétaire, l'héraldiste **Frédéric Luz**, avec qui j'ai depuis des contacts amicaux. Il est élu le 24 mars 2018 prince d'Araucanie et de Patagonie devenant ainsi un lointain successeur du Périgourdin Antoine de Tounens qui fut roi de Patagonie de 1860 à 1862. Son activité principale, en tant que prince, est la défense de la cause des Indiens Mapuches (Chili et Argentine) auprès des instances internationales.

Plusieurs ouvrages paraissent durant cette période où je poursuis mes recherches sur les sociétés traditionnelles. Celles-ci m'amènent notamment à me pencher sur la mythologie grecque, mais aussi sur la tradition alchimique dont, peu d'années plus tard, je parlerai souvent avec **Paul-Georges Sansonetti**[7] et avec un alchimiste opératif formé par **Eugène Canseliet**, lui-même disciple du mystérieux Fulcanelli**,** et par une longue pratique, **Roger Bourguignon** (1941-

[6] Dans une lettre, datée du 4 octobre 1990, dans laquelle il trace quelques grandes lignes de cette recherche, il me confie : « J'ose espérer ainsi former un successeur dans la voie des études indo-iraniennes et zoroastriennes que j'ai entreprises ».

[7] Qui, formé entre autres par Gilbert Durand, a longtemps enseigné le monde arthurien et ses symboles à l'École pratique des hautes études (EPHE).

2017). Celui-ci me fit visiter ses deux laboratoires, l'un en Seine–Saint-Denis, à Bondy, l'autre dans le Gard, à Belvézet.

Le chamanisme, aussi présent dans la Grèce antique et l'ancien Iran[8], m'intéresse également. Dans son prolongement, je découvre les livres de **Carlos Castaneda**. En 1996-1997, je travaille, de manière expérimentale, le rêve et plus particulièrement le « rêve lucide ». Je donne plusieurs conférences.

Au milieu des années 1990, je participe à un groupe de réflexion informel autour de l'éditeur **Jean-Paul Bertrand** (1943-2011), président des éditions du Rocher. Nous nous réunissons très régulièrement dans une ambiance amicale, souvent à quatre, parfois avec une ou deux personnes en plus, pour réfléchir sur l'existence humaine et le cheminement spirituel. Ce sont toutes des personnes qui ont aussi un long et riche parcours dans ce domaine. La synthèse de nos réflexions est publiée dans un ouvrage qui a pour titre ***Manifeste initiatique ou la liberté spirituelle*** (éd. du Rocher, 1997). C'est l'un d'entre nous qui signe l'ouvrage, après s'être occupé de la synthèse, **Roger Begey**. Après une interruption d'une ou deux années, ce groupe poursuit ses travaux sans moi, car je suis occupé ailleurs.

En 1997, à la fin de l'année, je lance avec le journaliste **Arnaud Guyot-Jeannin**, le « *café métaphysique* » à Paris. Il se déroule au 1er étage du café qui se trouve alors au croisement des boulevards Saint-Germain et Saint-Michel. C'est un grand succès, inattendu. D'une grosse centaine à 200 personnes y assistent mensuellement. Mais, un an plus tard, le lieu change de propriétaires, devient pizzeria et n'a plus la même politique. Avec Arnaud Guyot-Jeannin également, en 1998, nous relançons le cercle Sol Invictus et organisons des réunions qui attirent jusqu'à 150 personnes. Un colloque est organisé dans le cadre du cercle, le 17 octobre 1999, sur le thème « Christianisme et paganisme à l'aube du 3e millénaire ». Parmi les nombreux sujets des conférences, où j'interviens régulièrement en 1998 et 1999 : René Guénon, « L'archéologie du Graal », avec **Paul-Georges Sansonetti** ; « L'Égypte, porte du ciel » ; « La géographie sacrée de Paris », avec l'essayiste et poète **Jean Phaure** qui écrivit

[8] Que l'on songe à Aristéas de Proconnèse, dont parle, entre autres, Hérodote, et à l'*Arda Viraz Nameh*, le « livre d'Arda Viraz », sans doute du 3e siècle, qui est une sorte de précurseur iranien de *La divine comédie* de Dante Alighieri.

entre autres quelques-uns des scénarios des films de la remarquable série « Architecture et géographie sacrée » du cinéaste roumain **Paul Barba-Negra** (1929-2009) avec qui je me suis longuement entretenu en 1988 ; « Gnose et christianisme », avec le philosophe universitaire **Jean Borella** ; une soirée Georges Bernanos ; « La force du mythe face à la modernité », avec **Alain de Benoist** ; « La tradition du Bouddha selon la voie tibétaine », avec le lama **Deny Teundroup** ; « Ésotérisme et mystique en islam », avec le philosophe et universitaire américain d'origine iranienne **Seyyed Hossein Nasr**. Le cercle publie un bulletin, *Tradition*, en 1998 et 1999. Il publie aussi, en 1999, mon recueil de textes poétiques, ***Au cœur du labyrinthe — Méditations sur la quête spirituelle***.

En novembre et décembre 1999, je donne trois conférences dans la librairie « Homo nuevo » dans le 6e arrondissement à Paris. Les thèmes sont : « *Le loup : mythes et réalités* » ; « *L'alchimie* » ; « *Mythe et quête initiatique : Thésée, Ariane et le labyrinthe* ».

Au début de l'année 2000, je me désengage du cercle Sol Invictus et tâche de relancer le « *café métaphysique* » dans un autre lieu, le premier étage du café de la mairie, place Saint-Sulpice dans le 6e arrondissement, durant une année environ. Je modère les interventions et y donne des conférences. Les thèmes abordés sont davantage en lien avec le christianisme : « Carême et le cycle liturgique » ; « Pâques, victoire sur la mort » ; « Noël et le mystère de l'Incarnation » ; « Métaphysique de la Vierge Marie », avec **François Chenique** (1927-2012) ; « L'enseignement spirituel des Pères grecs » ; « La prière en Orient et en Occident » ; « Vision de l'invisible : l'icône », avec l'iconographe **Hélène Iankoff** ; « La puissance du son », avec le musicologue **Iégor Reznikoff**, etc.

À cette même époque, je participe à deux festivals, et à des séminaires, du dynamique *Centre européen des mythes et légendes* que dirige **Jean-Marc Savary** à Carcassonne. En juillet 1999, le thème est l'alchimie, en juillet 2000 c'est la chevalerie. Le centre publie, en 2001, par sa structure éditoriale, *Liber mirabilis*, un recueil de mes textes des années 1990 que l'éditeur intitule ***L'initiation par le mythe***.

Toutefois, ce qui m'occupe surtout, depuis quelques années, est mon retour au christianisme. Après avoir cherché, au sein du catholicisme, des traditionalistes aux charismatiques, m'être interrogé longtemps, c'est le christianisme orthodoxe qui me touche le plus et dont je suis en accord avec la foi. Cela s'effectue progressivement en 1999 et de manière plus nette et engagée en 2000. C'est **Jacques d'Arès** (1925-2018), de son vrai nom Jacques Anjourand, qui m'en a parlé lors d'une rencontre au Centre européen des mythes et légendes. Lui-même, à l'époque ancien rédacteur en chef de la revue *Atlantis*, était diacre au sein de l'Église catholique orthodoxe de France (Écof). Il avait bien connu dans les années 1960 son fondateur, l'évêque Jean de Saint-Denis (Eugraph Kovalevsky), une personnalité charismatique de l'émigration orthodoxe russe. En l'année 2000, je m'inscris à l'Institut de théologie Saint-Denys, qui dépend de l'Écof, et en 2001, après avoir quitté cette Église, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris), où après des années d'études en parallèle à d'autres activités, en juin 2011, je reçois le diplôme de licence de théologie orthodoxe. Cet engagement m'absorbe et constitue un tournant.

Cependant, en 2001, je fonde, avec des amis catholiques, dont Arnaud Guyot-Jeannin, le *collectif Non à Halloween*. Il mène une action médiatique importante (articles dans la grande presse, site Internet, interviews, manifestations), reçoit le soutien du prêtre **Guy Gilbert**, le « curé des loubards », que je rencontre à cette occasion, et participe ainsi à une prise de conscience, qui s'amorce en 2002, face à ce qui semblait alors une vague irrésistible, devenue vaguelette depuis.

En 2002, le **père Nicolas Cernokrak**, professeur à l'Institut Saint-Serge, et moi, avec l'aide d'autres personnes, nous lançons les « *Rencontres orthodoxes* » dans les locaux de la paroisse Saint Séraphin de Sarov à Paris (91, rue Lecourbe, 15e) dont le père Nicolas est recteur. La première réunion a lieu le vendredi 8 novembre sur le thème « L'acquisition du Saint-Esprit », la seconde le 13 décembre sur « L'amour des ennemis », la troisième le 24 janvier 2003 sur « Péché et culpabilité », avec, entre autres, **Jean-François Colosimo**, la quatrième le 20 mars, sujet « Faut-il abolir son moi ? », avec le père archimandrite **Placide Deseille**, la suivante sur « La prière », le 16 mai avec **l'archimandrite Élie** du monastère de la Transfiguration et la dernière de ce cycle, le 26 juin, sur « Vivre dans l'Église », avec **Mgr Silouane** de la Métropole roumaine. C'est un succès, par la fréquentation et l'écho. Ces

rencontres, qui s'enrichissent d'ateliers, se poursuivent les années suivantes avec l'ajout d'autres intervenants parmi lesquels le **métropolite Joseph** (Pop) de la Métropole roumaine, en 2005, et le philosophe **Bertrand Vergely**, à plusieurs reprises. J'y donne aussi des conférences.

Depuis 2003, je suis très actif sur l'Internet. En 2003, cette activité se déploie dans le groupe Yahoo « *Orthodoxie* » fondé par le **père Jivko Panev**. Celui-ci se développe. En janvier 2005, père Jivko et moi nous créons **Orthodoxie.com** qui devient au fil des mois et des années le premier site francophone d'information sur l'actualité de l'orthodoxie en France et dans le monde. Il exige un énorme travail quotidien. Aujourd'hui (mise à jour : début 2019) plus de 7000 pages sont vues quotidiennement en moyenne. Ses notes sont souvent reprises et traduites. Considéré comme le site de référence, il est très apprécié non seulement en France, mais aussi à l'étranger, par les orthodoxes et les non-orthodoxes.

Par ailleurs, depuis octobre 2007, j'assure un service diaconal au sein de la paroisse[9] Saint Séraphin de Sarov à Paris. Le 24 mai 2010 (lundi de Pentecôte, jour de l'Esprit saint dans le cycle liturgique orthodoxe), je suis ordonné prêtre pour la même paroisse par **Mgr Gabriel de Comane** (1946-2013), exarque du patriarche œcuménique, entouré de onze prêtres de différentes juridictions (outre l'Archevêché, grecque, roumaine, serbe, bulgare, américaine).

Ces activités orthodoxes m'amènent à faire de nombreuses belles et enrichissantes rencontres. C'est ainsi qu'un samedi de décembre 2008, je fais la connaissance de **Jacqueline Péry d'Alincourt** (1919-2009). Très gravement malade, elle avait tenu à retrouver les souvenirs de **Mère Marie Skobtsov** (1891-1945) présents dans la paroisse. Elle avait été la compagne de captivité de Mère Marie, comme son amie Geneviève de Gaulle, dans le camp de concentration de Ravensbrück. Mère Marie était une personnalité étonnante de l'émigration russe, poète, ancienne révolutionnaire, moniale, déployant une incroyable activité caritative en France, aidant les persécutés lors de la Seconde Guerre mondiale, gazée à Ravensbrück le Vendredi saint de l'année 1945, proclamée Juste parmi les nations et sainte de l'Église orthodoxe en 2004.

[9] De l'Archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale, exarchat du Patriarcat œcuménique.

Jacqueline avait elle-même été envoyée à Ravensbrück pour avoir été dans la Résistance, notamment au secrétariat de Jean Moulin à Paris sous la direction de Daniel Cordier. Bien que très malade avec des difficultés d'élocution, elle m'avait accordé son dernier entretien pour *Orthodoxie.com* (réalisé avec P. Jivko Panev) quelques jours après sa visite dans la paroisse. Ce fut moment marquant, éclairant et très émouvant.

À partir de 2009, je collabore aussi avec l'artiste biélorusse **Irina Kotova**, ancienne étudiante de l'Institut Saint-Serge. En juin 2009, je présente son parcours artistique dans le cadre d'un séminaire (de l'École pratique des hautes études) à l'Institut national d'histoire de l'art à Paris. Nous réalisons un album trilingue (russe, français, biélorusse) en 2010, ***Paris imaginaire,*** avec ses œuvres (en majorité des pastels) et mes textes sur certaines de celles-ci. En 2010 aussi, je participe au film documentaire de la télévision biélorusse (première chaîne) qui lui est consacré, et qui évoque aussi l'artiste français d'origine biélorusse **Boris Zaborov**, ***Paris imaginaire***, à l'occasion de l'exposition personnelle d'Irina Kotova au Musée national des beaux-arts de Biélorussie à Minsk (décembre 2010-janvier 2011) et de la rétrospective Boris Zaborov au même musée. Cela m'amène à effectuer plusieurs voyages en Biélorussie et à découvrir ce pays (non seulement Minsk, mais aussi Nesvizh, Vitebsk et Polotsk notamment). C'est ainsi que durant l'été 2012, je suis reçu au Séminaire et Académie de théologie orthodoxe de Minsk qui se trouve en fait à 200 kilomètres à l'ouest de la capitale biélorusse, dans des bâtiments attenants au monastère de Jirovitchi (ou Jirovitsy), qui est l'un des grands centres religieux orthodoxes du pays et un lieu de pèlerinage. J'y donne un long entretien pour la belle revue trimestrielle de cette institution religieuse, ***Stupeny***, « Les marches » (n° 47 - 3/2012). J'y parle de mon parcours, de la foi orthodoxe et de sa confrontation avec la société, de la vision chrétienne de la communication en relation avec mon livre qui vient de paraître (***Prendre soin de l'autre — Une vision chrétienne de la communication***, Cerf, 2012).

En 2011, paraît aux éditions du Cerf un ouvrage d'**Antoine Arjakovsky** dont j'ai rédigé la préface, ***En attendant le concile de l'Église orthodoxe.*** Les éditions ukrainienne et russe de ce livre sont publiées en 2016 avec ma préface.

La même année, le 24 septembre, je donne une conférence à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, lors de sa Journée « portes ouvertes académiques », sur le thème « *Communication, orthodoxie et théologie* ».

En 2012, je publie un nouvel ouvrage aux éditions du Cerf, fruit de plusieurs années de réflexion sur la communication et l'héritage chrétien susceptible d'offrir des apports essentiels dans ce domaine. Il est préfacé par **Jean-François Colosimo** et s'intitule : ***Prendre soin de l'autre — Une vision chrétienne de la communication***. En 2013, la traduction italienne paraît aux éditions San Paolo.

Durant cette année et sur ce sujet, je participe à l'organisation d'un colloque au Collège des Bernardins à Paris, et j'y interviens, le 21 mai, sur le thème « *Médias et vision chrétienne de l'information* ». L'année suivante, le 26 octobre, je donne une conférence au Séminaire orthodoxe russe en France sur le thème : « *Quel peut être l'apport des chrétiens à la communication aujourd'hui ?* ».

En 2012 également, à l'occasion d'une exposition des œuvres d'Irina Kotova au Centre de Russie pour la science et la culture à Paris, nous donnons une lecture publique, devant la bonne centaine de personnes présentes dont l'ambassadeur de Biélorussie en France, de certains de mes écrits sur les œuvres d'Irina, moi en français, elle en russe.

Cela nous conduit en 2013 à réfléchir avec **Kirill Zaborov** (fils de Boris Zaborov et petit-fils du poète russe Boris Kornilov), pianiste et compositeur, à un spectacle mettant en synergie nos trois démarches : la poésie, le dessin, la musique. Cela se traduit le 10 janvier 2014 à un « spectacle artistique en interaction » à l'auditorium Jean XXIII à Paris, nommé « ***Éternité de l'instant*** », devant près d'une centaine de personnes.

En 2014 aussi, le 25 juin, je participe à la 61e Semaine d'études liturgiques à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge qui avait pour thème « Liturgie et communication ». Mon intervention a pour titre « *Chances et limites des moyens de communication aujourd'hui pour la liturgie* ». Les actes sont publiés en 2016 par un éditeur allemand, les éditions Aschendorff.

Quelques jours plus tard, le 28 juin, je modère et intervient lors d'une table ronde au Collège des Bernardins, à Paris, sur une grande figure orthodoxe de l'émigration russe en France durant l'entre-deux-guerres, le père Serge Boulgakov. Notre thème porte sur son action au sein du mouvement œcuménique.

En 2014 également, le 8 août, a lieu un nouveau spectacle artistique, avec Irina Kotova et deux musiciens (clavecins et flûte traversière), au château de Nesvizh en Biélorussie (clip vidéo), le principal site touristique en Biélorussie. Il portait le même nom que l'exposition d'œuvres d'Irina Kotova durant cette période au château, « ***Voyage de Paris à Nesvizh*** ». J'y lisais certains de mes textes sur des œuvres de l'artiste. Après ma lecture en français, la traduction en russe était lue. C'est à la suite de cette représentation et lors d'une discussion avec le directeur du château de Nesvizh, **Sergeï Klimov**, que naît l'idée d'une exposition (réalisée en 2015) sur la Française **Marie de Castellane** (1840-1915), princesse Radziwill, restauratrice du château de Nesvizh au XIXe siècle, et d'un travail biographique de ma part sur cette belle figure.

Le 5 février 2015 à l'auditorium Jean XXIII à Paris, avec Irina Kotova et la chef de chœur géorgienne **Nana Péradzé** au piano, nous donnons un nouveau spectacle artistique en interaction en présence de l'ambassadeur de Biélorussie en France, « ***Par-delà l'horizon*** ».

En juin de la même année, je participe à une rencontre interreligieuse sur la prière au centre védantique Ramakrishna situé dans une belle et vaste propriété à Gretz-Armainvilliers (Seine-et-Marne) près de Paris. Les intervenants représentent différentes traditions religieuses : christianisme (catholicisme, protestantisme et moi pour l'orthodoxie), judaïsme, islam, bouddhisme, hindouisme, baha'ie. J'y évoque la prière orthodoxe.

Durant l'été 2015, je retravaille un texte ancien (de 2007), sur le philosophe néo-platonicien **Plotin** (205-270). Il a pour titre « ***Le retour à l'Un selon Plotin*** ». Cette courte étude propose une synthèse sur le cheminement spirituel vers l'Un selon l'enseignement de Plotin. Un parallèle avec des écrits de **Grégoire de Nysse** (IVe siècle), un des Pères de l'Église que j'apprécie tout particulièrement, est aussi examiné. Ce texte est diffusé uniquement dans des formats numériques

et gratuitement durant deux ans. Il est ensuite retiré de la diffusion, car je souhaite l'étoffer.

Suite à mes visites au château-musée de Nesvizh, je m'intéresse de près à la Française qui a restauré ce château et son immense parc au XIXe siècle, **Marie de Castellane**, princesse Radziwill (1840-1915). Une femme d'influence, écoutée par tous les acteurs de son temps en Europe. En tant qu'historien, les recherches biographiques que je mène sont passionnantes et m'apprennent beaucoup sur l'époque, son évolution et quelques-uns des évènements historiques dont Marie de Castellane est le témoin très bien placé comme la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Je parviens à convaincre la direction du château d'organiser une exposition sur elle durant l'été 2015. Je rencontre trois de ses arrière-petites-filles : la **comtesse Marie Rey** (née Potocka), la comtesse **Isabelle d'Ornano** (née Potocka) et la princesse **Jeanne-Marie de Broglie** (née de Maillé de la Tour-Landry) durant cette même année 2015 en compagnie du directeur du château de Nesvizh, Sergeï Klimov. Je rédige une présentation biographique, traduite en russe, en biélorusse et en anglais, pour le catalogue de l'exposition. Ce texte constitue aussi la plus grande part du dépliant distribué à l'exposition. En août 2015, je me rends à cette exposition. Je présente Marie de Castellane auprès de médias biélorusses (chaîne de télévision de la capitale, CTV, et Radio Belarus). Je travaille et termine fin 2015 une petite biographie de Marie de Castellane destinée à être publiée en russe par le château-musée de Nesvizh.

Le 15 janvier 2016, je participe au IVe Festival du Beau, dans l'église Saint-Ferdinand des Ternes dans le 17e arrondissement de la capitale, avec une réflexion sur « *Chrétiens, pourquoi témoigner de la beauté de la Création ?* **»**.

En 2016 aussi, début mars, je cosigne une tribune intitulée « *Il est urgent pour les chrétiens orthodoxes de reconnaître la terrible vérité du 10 mars 1946* ». J'œuvre pour sa diffusion. Une vingtaine de personnalités orthodoxes du monde entier la signe aussi. Elle demande la reconnaissance par l'Église orthodoxe russe de l'incorporation forcée de l'Église grecque-catholique ukrainienne à l'Église orthodoxe en 1946 et formule une demande de pardon. Elle est traduite en 16 langues et largement diffusée. Elle suscite de nombreuses réactions positives et souvent émues. Une dizaine de jours plus tard, l'Église grecque-

catholique ukrainienne adresse un message officiel de remerciements, très chaleureux, signé par des personnalités de cette Église, en premier son primat, des religieux, des universitaires et des journalistes.

À cette même époque, je reprends complètement un de mes anciens ouvrages sur la royauté. Il présente un vaste et synthétique panorama des relations de la royauté et du sacré dans les traditions d'Europe et d'Asie, mais aussi d'Afrique et d'Amérique du IIIe millénaire avant notre ère aux Temps modernes. Il a pour titre : ***La royauté et le sacré***. Il intègre une nouvelle collection de poche des éditions du Cerf, « Lexio ». Il est diffusé en librairie à partir de début juin 2016. Il bénéficie de recensions très positives comme celles, dans deux hebdomadaires durant l'été 2016, de **Laurent Dandrieu** dans ***Valeurs actuelles***, « Un pont vers le ciel », et de **Christophe Dickès** dans ***Famille chrétienne***, « Pouvoir et transcendance ».

Le 21 juin 2016, nous donnons avec Irina Kotova et Kirill Zaborov, un nouveau spectacle artistique en interaction, ***La Ville lumière sur la Seine***. Il est organisé par la mairie de Croissy-sur-Seine dans l'auditorium Chanorier, situé dans cette ville. Une cinquantaine de personnes y assistent dont le maire de Croissy-sur-Seine et l'ambassadeur de Biélorussie. Mes textes sont aussi lus en russe par une jeune comédienne d'origine géorgienne, **Gvanca Lobjanidze**.

En 2016 aussi, après une longue réflexion, j'exprime mon souhait d'arrêter la prêtrise. Je m'en ouvre à plusieurs personnes, dont mon évêque, **Mgr Jean de Charioupolis**. D'une part, cela représente une charge trop lourde et finit par mettre ma santé en danger. D'autre part, je souhaite réorganiser ma vie. Je poursuis les célébrations jusqu'à l'été 2017, avant de me retirer, afin qu'une transition s'organise paisiblement et naturellement et qu'un remplacement, issu du sein de la paroisse, puisse se mettre en place. Je fais une nouvelle demande à Mgr Jean qui finit par m'accorder un congé canonique, début octobre 2017.

Je poursuis mon travail à *Orthodoxie.com* qui se développe. Nous organisons ainsi, les vendredi 13 et samedi 14 avril 2018, le 3e Salon du livre orthodoxe. J'y donne, le samedi, une conférence sur « Les grandes lignes de l'histoire de l'orthodoxie en France ».

Je voyage à nouveau : l'Irlande, en 2017, que je connaissais un peu grâce à un voyage scolaire comme accompagnateur qui m'avait laissé de très bons souvenirs. Ce nouveau voyage me ravit. Je m'émerveille de la très vive couleur verte de l'herbe ! Je fais de belles ballades de Dublin au Connemara et de cette région au sud-ouest de l'île comme dans la péninsule de Dingle ! Je suis ébloui et enchanté par le *Livre de Kells* que j'admire dans le musée qui l'abrite à Dublin. Je me rends aussi en Roumanie que je découvre en 2018. Un magnifique pays, pittoresque, avec un bel héritage architectural. Les monastères de Bucovine, dont les murs sont aussi couverts de fresques à l'extérieur, sont impressionnants. Ils sont très fréquentés par des visiteurs fervents.

Peu avant, en mars 2018, paraît un nouvel ouvrage aux éditions du Cerf : ***Le christianisme orthodoxe face aux défis de la société occidentale*** (collection Cerf Patrimoines). C'est une sélection de mes textes sur ce thème provenant notamment de conférences et de chroniques sur Radio Notre-Dame, en 2013 et 2014, d'articles et d'un entretien.

En 2018 également, je reprends mon travail sur le loup. L'ouvrage publié en 1997 (2e édition), aux éditions Le Courrier du livre, est épuisé depuis longtemps. J'en parle tout d'abord avec l'éditeur **Guy Trédaniel**, qui m'y encourage, puis avec son épouse, **Claudia**, qui dirige Le Courrier du livre, qui l'approuve. Je remanie totalement le livre. De nouveaux chapitres sont écrits. Depuis l'époque de la rédaction des deux premières éditions (1986 et 1997), bien des choses ont changé comme la réinstallation du loup en France et la découverte que tous les chiens descendent du loup. Ce sont quasiment des recherches anthropologiques, passionnantes, qui remontent très loin dans le temps et s'avèrent très révélatrices des relations de l'être humain avec les animaux et l'environnement. Le livre est publié en 2020 et suscite un intérêt certain avec un nombre important d'articles et des émissions. A la fin de cette même année, il reçoit le **Prix Jean Dorst**, décerné par l'Académie vétérinaire de France et le Groupement des écrivains médecins. En raison de la crise sanitaire, le prix m'est remis un an plus tard.

D'autres travaux sont aussi en cours, notamment sur Plotin, je souhaite reprendre pour l'amplifier l'étude intitulée ***Le retour à l'Un selon Plotin***, mais aussi sur le *Cantique des cantiques*, une introduction à ce célèbre chant biblique à laquelle je travaille de temps à autre depuis bien des années. Je pense aussi à

des travaux historiques. J'aide également différents amis. C'est ainsi que je fournis de la documentation sur des figures orthodoxes à mon vieil ami l'historien **Dominique Lormier** (nous sommes amis depuis une quarantaine d'années) pour son ouvrage intitulé ***Ces chrétiens qui ont résisté à Hitler*** (Artège, 2018). Je donne quelques conseils et idées, et nous envisageons des projets communs, au P. **Jivko Panev** pour l'émission de télévision « Orthodoxie », sur France 2, qu'il produit depuis mars 2019. Je participe à quelques-unes de ces émissions, sur les animaux, en novembre 2020, sur la communication en mai 2021, sur Mère Marie Skobtsov en novembre 2022.

A partir de 2021, je donne des cours en ligne, une dizaine d'heures par an, dans le cadre d'une formation à l'**Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge** sur la communication et les médias. J'y traite de la communication dans la Bible, de la pédagogie du Christ dans la relation à l'autre, de la personne et de la communication ainsi que de l'ascèse et de la communication, en m'appuyant sur des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament.

En juillet 2022, je rencontre le chercheur universitaire **Bruno Traversi**, spécialiste de Carl Gustav Jung, praticien expérimenté de l'aïkido, lors d'un stage à Brest. L'année suivante, pour le même stage, qui comporte des temps de conférences et d'échanges, en plus de la pratique de l'aïkido, il m'invite à présenter Plotin et certains aspects de son œuvre en regard des travaux et enseignements de C.G. Jung et de Morihei Ueshiba, le fondateur de l'aïkido. En septembre 2023, j'interviens dans un atelier en ligne, au sein du même groupe autour de Bruno Traversi, sur les phénomènes psychophysiques dans l'alchimie selon Jung. J'y évoque l'alchimie, son histoire, ses principes, ses objectifs, mais aussi ma rencontre avec celle-ci tant d'un point de vue livresque que par celle d'un opératif proche disciple d'Eugène Canseliet (1899-1982), lui-même disciple de l'énigmatique Fulcanelli.